

Dimanche 29 avril 2018 : Jean 15, 8 à 17 : « Je vous appelle amis »



Il existe une magnifique icône qui nous vient de l’Egypte du VIème siècle et qu’on a coutume d’appeler : **icône de l’amitié**. On y voit le Christ, très humain, mettre son bras sur les épaules de son ami – qui s’appelle Ménas, mais qui pourrait représenter chacun de nous- pour l’accompagner de sa présence et de son amitié tout au long de son chemin. **Un Christ à hauteur d’homme qui nous offre son amitié pour que nous puissions avancer avec confiance vers le but**. La contemplation de cette icône nous permet de pénétrer au plus intime de l’évangile de ce matin, là où le Christ offre aux siens, dans son discours d’adieu, son amitié divine : « ***Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis*** ».

Nous voulons donc **contempler l'amitié du Christ pour nous**. Nous utilisons habituellement ce terme d'ami-e- pour désigner les relations privilégiées que nous pouvons avoir entre humains. En utilisant cette image, l'évangéliste nous indique **que l'amitié divine – cette amitié absolue, inconditionnelle- est la source de toutes nos amitiés humaines, mais aussi que c'est en cultivant nos amitiés concrètes que nous pourrions faire l'expérience de cette qualité nouvelle de relation avec Dieu.**

En suivant simplement notre texte d'évangile, je vous propose d'aborder ce thème de l'amitié dans 5 directions :

« *De l'amour dont le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres de l'amour dont je vous ai aimés* » Cette traduction de Xavier Léon-Dufour met en évidence **le jaillissement continu de l'amour**. On traduit souvent par : « *comme je vous aimés* » qui met l'accent sur la comparaison ou l'imitation quelque peu extérieure. Or le terme grec « kathôs » signifie **l'engendrement**. Il indique l'origine, la source de l'amour qui jaillit de manière continue : **Du Père au Fils, du Fils aux disciples, des disciples entre eux** : Dans une invocation chrétienne très ancienne, on invoquait Dieu comme « **Ami des hommes** », Dieu philanthrope ! **Cette amitié divine permet alors la circulation de l'amitié au sein de notre monde, Il n'y a rien de figé, rien de conventionnel, dans l'amitié si nous pouvons la référer sans cesse à cette Source divine**. Peut-être quand la vie émousse nos amitiés, quand l'habitude menace de scléroser la relation, vaut-il la peine de prendre du temps de déblayer la source d'enlever les gravats qui s'accumulent, de la dégager pour retrouver **la puissance du jaillissement originel**.

Jésus invite ensuite à « **demeurer** » dans l'amour. Il y a là l'idée d'une durée, d'une persévérance, qui est bien constitutive de l'amitié : **l'amitié se cultive et demande du temps et de l'attention à l'autre, ce n'est pas un sentiment fugace de l'instant**. Mais « demeurer » indique aussi un **espace à habiter**. On pourrait traduire par « *Faites de mon amour votre demeure* » ou encore (traduction des écrivains) : « **Habitez mon amour** ». L'amitié – l'amitié du Christ pour nous, comme nos amitiés humaines- ouvre un espace où nous pouvons nous mouvoir, souffler, respirer : **espace de vie et de respiration** ! La qualité de cet espace est bien indiquée par le verset central de notre texte : « *Je ne vous appelle pas serviteurs, mais amis* » : **C'est un espace de gratuité** ! On rejoint ainsi la définition la plus célèbre de l'amitié donnée par Montaigne à qui on demandait la raison de son amitié avec La Boétie et qui répond simplement : « *Parce que c'est lui, parce que c'est moi* ». Montaigne ne cherche pas à énumérer les qualités de son ami, à donner des raisons objectives de cette amitié, il ne dissèque pas la relation. **Chercher des « pourquoi » à l'amitié serait déjà se situer en dehors de l'amitié, en dehors de la relation**. Montaigne évoque cette espace de gratuité où je peux être tel que je suis devant l'autre et l'accueillir tel qu'il est et non tel que je voudrais qu'il soit dans l'idéal ! Cet espace de gratuité est sans pourquoi, sans esprit utilitaire : **Qqn qui poserait la question : « A quoi sert l'amitié ? » montrerait aussi qu'il n'a pas connu l'amitié véritable** qui ne sert à rien, mais qui nous fait entrer dans un tout autre espace bien précieux dans notre société où l'utile, le faire, le paraître ont tant d'importance. C'est bien le retournement de l'évangile : plus serviteur – et pourtant être le serviteur de Dieu était un titre honorifique – mais ami ! car le serviteur n'est reconnu par son maître que par le travail qu'il effectue ou l'obéissance qu'il manifeste, **alors que l'amitié établit une relation au niveau de l'être** : « *parce que c'est lui, parce que c'est moi* » et c'est bien **tout le sens du ministère terrestre de Jésus que de faire entrer tous ceux qu'il rencontre dans cet espace de l'amitié divine, gratuite, inconditionnelle** !

Espace de gratuité, **espace intime** aussi. L'amitié pour Jésus consiste à « *faire connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père* ». **L'amitié est ainsi intimité partagée**. Jésus partage avec ses disciples ce qui est l'essentiel de sa vie et de son être : **cette relation filiale qu'il a avec Dieu qu'il peut appeler en toute confiance et abandon : Père**. Voilà pourquoi aussi **Sa joie** – la joie de la confiance et de l'accomplissement peut devenir **notre joie**, en plénitude. C'est à ce niveau d'intimité que nous pouvons vivre nos amitiés humaines, lorsque nous nous regardons en dehors de tout signe extérieur « mondain » comme des enfants de Dieu : **nous pouvons rejoindre alors notre être essentiel et l'être essentielle de notre ami (e)** ... Dans cet échange d'intimité, nous découvrons que chacun est unique dans sa relation à Dieu, irremplaçable !

**C'est cette unicité qui est mentionnée par Jésus par le vocabulaire de l'élection** : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* ». Il y a une part élective dans toute amitié, et là il est clair qu'est souligné le fait que c'est le Christ qui nous précède et nous offre son amitié avant même tout choix et toute réponse de notre part. Mais le vocabulaire de l'élection ne signifie pas dans la Bible le choix de quelques privilégiés au détriment d'autres ! **Il n'y a aucune exclusion ou exclusive, mais l'élection nous sépare de la foule, de la masse compacte et fait de nous un sujet, unique devant Dieu et unique l'un pour l'autre dans nos amitiés humaines**.

Enfin, cette élection est là « *pour que vous portiez du fruit* ». Il y a bien et nous l'avions évoqué au tout début de notre méditation, **une fécondité de l'amitié**. **L'amitié n'est pas un égoïsme à deux, mais vit de ce jaillissement incessant qui ne peut que rejaillir sur autrui et sur la société...** Dans l'icône, je trouve très beau que Menas et le Christ ne soient pas représentés dans un face à face qui exclurait le spectateur, mais les yeux tournés au-devant ouvrant ainsi un espace où je suis accueilli aussi dans cette amitié... Les yeux tournés vers un chemin à suivre, une œuvre à accomplir, un avenir à espérer : **L'amitié n'est pas regard nostalgique sur le passé, mais elle est dans l'Ouvert (Rilke)** ... C'est là que l'amitié peut être féconde... et combien d'amitiés fortes – spirituelles- ont permis à ceux qui les vivaient de se dépasser eux-mêmes, de dépasser leurs limites pour une œuvre commune qui laisse encore des traces dans l'histoire et dans la société !

**L'amitié comme jaillissement continu de la Source divine, comme espace de gratuité où chacun (e) a sa place tel qu'il est, comme intériorité partagée qui me constitue comme unique dans la relation amicale, en vue d'une fécondité qui ne nous appartient pas et nous dépasse, voilà ce que veut nous offrir le Christ en posant ce matin sa main sur notre épaule et en nous proposant son Amitié dans laquelle toutes nos amitiés humaines ont leur origine. Et avec le Siracide, nous pourrions alors nous émerveiller : « Un ami fidèle est un élixir de vie » !**

Amen

MC